

Année B L'Évangile selon saint Marc

Qui est Marc ?

Les Actes des Apôtres citent à plusieurs reprises un personnage du nom de « Jean-Marc », compagnon de voyage de Paul et de Barnabé. La tradition (attestée dès saint Irénée de Lyon, au II^{ème} siècle) l'identifie à l'évangéliste Marc.

Il est mentionné en Actes 12,12, 12,25, 13,5, 13,13 et 15,37-40, dans l'épître aux Colossiens 4,10, dans l'épître à Timothée 4, 11, dans la Lettre à Philémon 24, et dans 1 Pierre 5, 13.

Marc était cousin de Barnabé, et les premiers chrétiens se réunissaient dans la maison de sa mère pour prier, selon le témoignage de Luc (Ac 12,12). Vers l'an 44 Marc accompagna Paul et Barnabé à Chypre et en Pamphlie, leur premier voyage missionnaire. Il abandonna Paul, qui lui reprocha ouvertement son refus de le suivre, mais se rachètera en restant aux côtés de l'Apôtre durant sa détention à Rome. Marc fut aussi disciple de Pierre qui, dans sa première Lettre, l'appelle « mon fils » ; il en fut l'interprète. Pour consentir à la requête des chrétiens de Rome, il mit par écrit la prédication de Pierre, recueillant soigneusement tous ses souvenirs des paroles et des faits du Seigneur ; il inaugura ainsi le genre littéraire des Évangiles. Les dernières années de la vie de Marc sont partiellement voilées de mystère. Eusèbe rapporte qu'il se retira en Egypte et posa les fondements de l'Église d'Alexandrie. À Alexandrie, Marc aurait subi le martyre à une date inconnue. Selon la tradition, son corps fut transporté à Venise en 828¹.

Écrit vers les années 65², l'Évangile de Marc est le tout premier Évangile qui soit parvenu jusqu'à nous. Il est d'ailleurs tout à fait probable que ce soit le premier Évangile tout court, c'est-à-dire la première œuvre littéraire qui se soit donnée explicitement pour but de retracer l'événement Jésus d'une seule traite dans un écrit ordonné.

Évidemment Marc ne part pas de rien. Il y a toute la tradition orale, très vive à l'époque, qui anime la communauté chrétienne naissante et soutient sa foi. Il y a tous les textes qui rassemblent des « paroles » de Jésus dont nous connaissons par recoupements l'existence. Il y a aussi, peut-être, cette fameuse « Source Q » (Q pour Quelle qui veut dire source en Allemand, la langue des exégètes !) que l'on a reconstituée après coup et dont on imagine qu'elle a servi de matériau à Marc, à Matthieu et sans doute aussi à Luc. Et puis il y a surtout la catéchèse, cette introduction à la Bonne Nouvelle, qui est un vrai chemin initiatique dans lequel celui qui veut devenir croyant apprend peu à peu à découvrir dans l'Église et en lui-même celui vers qui, invinciblement, il tend, Jésus. Car la Bonne Nouvelle est vraiment... nouvelle au premier siècle ! Ce n'est pas une religion comme une autre, ni non plus une sagesse, pas non plus un parti ou une secte comme il y en avait tant. La Bonne Nouvelle est la foi en une vie renouvelée par l'adhésion au Christ Seigneur, Dieu lui-même venu en ce monde. Et cela ne se laisse pas comprendre du premier coup.

Marc "raconte " Jésus

Deux parties égales

De fait l'Évangile tout entier peut se répartir en deux parties à peu près égales. La première va du début de l'Évangile jusqu'au chapitre 8, verset 26 et rassemble les faits et gestes de Jésus qui témoignent de sa Toute-puissance : Jésus a autorité sur le monde, la maladie, la mort et les esprits du mal. Et cette toute-puissance est universelle car elle atteint les personnes au-delà des barrières sociales et religieuses et, surtout, au-delà d'Israël. Ces 8 premiers chapitres se terminent par le récit redoublé de la multiplication des pains qui manifeste une nouvelle fois la puissance et la bonté du Messie. Et les disciples, dit Jésus « n'ont rien compris » (v. 21) ! Cette partie se clôt sur une guérison laborieuse : Jésus guérit un aveugle-né en lui mettant de la salive sur les yeux et en lui imposant les mains. Mais il doit s'y reprendre à deux fois car l'aveugle-né n'y voit au début qu'à moitié : les gens lui apparaissent comme des arbres qui marchent (v. 24). Ce n'est qu'après une nouvelle imposition des mains que l'aveugle y voit clair.

¹ <https://www.monasterodibose.it/fr/priere/martyrologe/952-avril/2076-25-avril>

² Il y a un consensus pour dater l'Évangile de Marc peu avant la destruction de Jérusalem en 70 par Titus.

Cette conclusion symbolise l'aveuglement des disciples qui est aussi notre propre aveuglement. Nous sommes bien attirés par Jésus, nous le trouvons sympathique, héroïque, mais nous avons du mal à poser cet acte de foi qui nous permet de voir en lui Dieu même venu parmi les siens. Nous avons surtout du mal à comprendre et intégrer la logique d'un Dieu qui nous aime tant qu'il va jusqu'à donner sa vie pour nous.

Il va donc falloir, et c'est tout le sens de la seconde partie de l'Évangile de Marc, que « le Fils de l'homme souffre beaucoup, soit rejeté par les Anciens, soit tué et, après trois jours, ressusciter » (8, 31). A partir de ce moment, l'enseignement de Jésus se fait plus dur, plus radical : il y a des « conditions » pour suivre Jésus, et ce sont exactement celles que Jésus est en train d'annoncer pour lui-même : « perdre sa vie ». Il n'y a pas de préséance ni de places réservées auprès de Dieu, bien au contraire : ce sont les derniers, les plus petits, les humbles, ceux qui préfèrent Dieu à tout, même leurs biens, qui ont la première place auprès de lui.

La mort de Jésus

Jésus rejoint Jérusalem et s'enfonce alors dans sa passion. Et ce jusqu'au procès, jusqu'à la croix, jusqu'à ce moment de souffrance absolue - que seuls Marc et Matthieu mentionnent - où il s'écrie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » (Mc 15 33).

Tout de suite après la mort, changement de décor : le voile du sanctuaire se déchire en deux « du haut en bas », signe que c'est Dieu lui-même qui ouvre le Temple ; et le centurion s'écrie : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu ». Juste après le procès et la mort, alors que le cadavre de Jésus pend encore au gibet de la croix, ces deux signaux inattendus proclament vivement la victoire du Christ sur toutes les forces de la mort et du mal.

C'est de cette façon, avec un grand sens du symbolisme et de la dramaturgie que se déploie l'Évangile de Marc. En effet, s'il n'a pas toujours le sens de la langue et de la formule, Marc a un sens extraordinaire de la mise en scène. L'Évangile de Marc est sans aucun doute l'Évangile le plus cinématographique qui soit. Pour bien goûter ce texte à la fois rugueux et riche, plein de contrastes, il faut le lire d'une traite, comme un roman, comme un scénario, se laisser porter par sa puissance d'évocation.³ (cela prend environ 45 minutes, ça vaut la peine !)

Saint Marc représenté par un lion ailé

Traditionnellement, les quatre évangélistes sont représentés la forme allégorique du tétramorphe : l'homme (ailé) pour Matthieu, non pas un ange, l'aigle pour Jean, le taureau pour Luc et le lion pour Marc.

Cette représentation est inspirée par une vision du prophète de l'Ancien Testament Ezéchiel (Ez 1, 1-14) et par la description des Quatre Vivants de l'Apocalypse. Ces figures se réfèrent au début de chaque Évangile. L'Évangile selon saint Marc commence au désert, où une voix crie. Les premiers chrétiens y ont vu le lieu du rugissement du lion.

Le lion qui représente Marc est ailé, pour le distinguer du lion qui représente saint Jérôme.



³ Jean-Pierre Rosa, <https://www.la-croix.com/Definitions/Bible/Saint-Marc/L-Évangile-de-Marc>